HAL
open science

LE VÉCU DISCIPLINAIRE EN LYCÉE PROFESSIONNEL : DES ÉLÈVES (PRESQUE) COMME LES AUTRES ?

Xavier Sido

To cite this version:

Xavier Sido. LE VÉCU DISCIPLINAIRE EN LYCÉE PROFESSIONNEL : DES ÉLÈVES (PRESQUE) COMME LES AUTRES ?. Yves Reuter. Vivre les disciplines scolaires. Vécu disciplinaire et décrochage à l'école, ESF, pp.92-102, 2016. hal-01726575

HAL Id: hal-01726575

https://hal.univ-lille.fr/hal-01726575

Submitted on 28 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ceci est une version auteur

LE VÉCU DISCIPLINAIRE EN LYCÉE PROFESSIONNEL : DES ÉLÈVES (PRESQUE) COMME LES AUTRES ?

Xavier Sido

Un des points fort de cette recherche est la variété et la diversité des filières et des classes considérées. Elle permet ainsi d'interroger le vécu disciplinaire d'une catégorie d'élèves particulière, ceux de lycée professionnel (LP). Particulière en ce que les études sur l'orientation indiquent que ces élèves accèdent majoritairement au LP par défaut[1] sur la base d'un échec scolaire situé principalement en Mathématiques et en Français. Ils sont alors globalement considérés comme des élèves « en difficulté » voire des décrocheurs avant leur entrée au LP (Jellab, 2008). Ce constat conduit souvent à l'hypothèse, relativement ancienne (Léon, 1965 ; Sido, à paraître), que ces élèves se différencient des autres élèves de lycée en ce qu'ils valoriseraient fortement les savoirs professionnels, considérés comme pratiques et utiles et permettant une action directe sur la réalité, tandis qu'ils rejetteraient les savoirs décontextualisés, plus théoriques (Jellab, 2003, 2008 ; Léon, 1965) ou plus globalement la forme scolaire (Vincent, 1994).

Afin de d'interroger le décrochage scolaire des élèves de LP nous avons fait le choix de questionner cette hypothèse. Nous valorisons donc une entrée, parmi les multiples entrées que permet cette recherche sur le vécu disciplinaire, focalisée sur les dimensions et plus spécifiquement les raisons que donnent ces élèves pour expliquer leur vécu positif ou négatif dans les disciplines.

1. Quel lycée professionnel ?

Prendre en compte une grande partie des possibles que présente l'enseignement professionnel scolarisé a été un enjeu méthodologique fort. La recherche porte ainsi sur dix classes de lycées professionnels situés en région Nord. Elles diffèrent par leur niveau et par les secteurs

[1] Des recherches récentes tendent à montrer que le LP bénéfice ces dernières année d'une orientation plus positive (Troger *et al.*, 2014)

d'activités, tertiaire et industriel[2], auxquelles elles renvoient. Certaines sections bénéficient d'une orientation positive (Restauration, Esthétique, Coiffure) tandis que d'autres sont souvent intégrées par défaut par les élèves. C'est par exemple le cas pour la 2nde Métiers de la Gestion et de l'Administration qui, selon un professeur, est souvent considérée comme « *une section de dépannage à l'issue de la troisième* ». Enfin, la recherche porte aussi bien sur des spécialités dont le cœur de formation est proche d'une ou plusieurs disciplines générales (comme l'est le Commerce avec les Mathématiques), que sur d'autres dont il semble au contraire éloigné, comme l'esthétique.

2. Un vécu neuf et majeur pour les élèves de LP : la pratique professionnelle

Pour les élèves qui intègrent l'enseignement professionnel scolarisé, le passage de la troisième à une classe de 1ère CAP ou 2nde bac pro est marqué par une transformation de l'organisation des études et de la scolarité. De nouvelles disciplines font leur apparition au profit de la disparition d'autres. Quelle est alors l'organisation des disciplines et de la scolarité en LP ? Pour quelles disciplines le vécu des élèves s'exprime le plus ?

2.1. De nouveaux enseignements, une nouvelle organisation disciplinaire au LP

En LP, les élèves retrouvent en partie les mêmes matières scolaires qu'ils ont pu suivre au collège mais regroupées et enseignées par des professeurs bivalents : Mathématiques-Sciences Physiques, Français-Anglais... Les élèves mentionnent toutefois les disciplines de façon disjointe. Les enseignements de Langue Vivante 2 et de SVT disparaissent pour presque toutes les spécialités au profit d'autres comme la Prévention Santé Environnement (PSE) les Arts Appliqués[3] et les enseignements du domaine professionnel qui constituent le cœur de la formation. Ces derniers sont constitués de la Pratique qui renvoie directement à l'activité professionnelle, par exemple, selon la spécialité : comptabilité, cuisine ou atelier et des enseignements professionnels théoriques qui éclairent cette pratique et plus largement l'activité professionnelle (Dessin Technique, Technologie, etc.). Institutionnellement, certaines

[2] Entre parenthèses, est indiqué pour chaque classe le nombre de questionnaires recueillis (194 au total) : CAP : term. Coiffure (15) ; baccalauréat professionnel), 2nde Métiers de la Gestion et de l'Administration (26), 2nde et 1ère Maintenance (16), 1ère Commercial (19), Esthétique (25), Electrotechnique Énergie Équipements communicants (18), Métiers de la sécurité (16) et term Esthétique (30), Hôtellerie/Restauration (19)

[3] Ils diffèrent des Arts Plastiques enseignés au collège en cela qu'ils valorisent les activités de réalisation et sont enseignés en lien avec la pratique professionnelle.

disciplines générales, indiquées dans les prescriptions comme liées à la spécialité, font partie du domaine professionnel. C'est par exemple le cas pour les Mathématiques-Sciences-Physiques pour la spécialité Maintenance. Nous avons fait le choix de ne pas considérer ces disciplines comme relevant du domaine professionnel, la mention de ces disciplines pouvant se référer aussi bien à l'enseignement en LP qu'au collège ou au primaire.

2.2. La hiérarchie des disciplines selon le vécu

Nous avons relevé au total 1171 mentions de discipline toutes questions confondues[4]. Ce sont les disciplines relevant du domaine professionnel (14,5%), principalement la Pratique (11%) qui sont citées majoritairement. Ces disciplines sont pourtant nouvelles dans le cursus scolaire et dans le vécu des élèves. Hormis ce résultat, le classement des disciplines « communes » reste sensiblement le même qu'au collège ou qu'au lycée général : pour les Mathématiques : 13%, le Français : 8%, l'EPS : 7% et l'Histoire-Géographie 6%. Le poids des disciplines professionnelles théoriques est inférieur à 1%. Il semble donc que ce n'est ni un phénomène de nouveauté ni le poids institutionnel (volume horaire, coefficient) des enseignements professionnels qui peuvent à eux seuls en expliquer l'importance dans le vécu des élèves.

Certes, dans leur réponse, les élèves ne distinguent pas a priori les matières au LP et au collège, mais certains propos semblent exprimer une rupture (« *avant* », « *maintenant* ») dans leur vécu disciplinaire. Rupture qui vient étayer l'hypothèse d'une reconfiguration du rapport des élèves à leurs études et à leur devenir après leur entrée au LP telle qu'a pu le souligner Jellab en 2008. L'importance des mentions de la « Pratique » dans les sections à orientation choisie (Cuisine, Esthétique, Coiffure) contribue à étayer cette hypothèse.

3. En LP, on aime les disciplines « pratiques » et on déteste les enseignements « théoriques » ?

Pour chacune des questions, nous avons recensé les mentions positives ou négatives des disciplines. Pour celles les plus citées, les élèves se sont majoritairement exprimés sur leur amour/désamour des disciplines, puis les bons/mauvais souvenirs et enfin leur envie/pas envie de venir. Nous avons ensuite regroupé l'ensemble de mentions positives et négatives afin

[4] Les élèves mentionnent parfois plusieurs disciplines pour une même question.

d'établir trois grandes catégories que nous allons maintenant exposer. Nous verrons enfin que selon les sections les élèves vivent différemment les disciplines.

3.1. Les disciplines vécues positivement

La Pratique, l'EPS, les Arts Appliqués, les Arts Plastiques et la Musique sont vécues très positivement par les élèves qui expriment majoritairement leur amour de ces disciplines. Les cours de Pratique leurs donnent très envie de venir même s'ils n'évoquent pas particulièrement de bons souvenirs, sans doute car c'est une discipline nouvelle dans leur cursus. Ils gardent de très bons souvenirs des cours d'EPS, de Musique, d'Arts plastiques ou d'Arts Appliqués. Seuls quelques élèves expriment, quasi unanimement, que ces disciplines donnent envie de venir.

3.2. Les disciplines vécues négativement

Les disciplines vécues négativement par les élèves sont les Mathématiques, le Français, l'Anglais, les Sciences, L'Économie-Gestion, la Technologie et la Technologie Professionnelle. Elles sont majoritairement mal aimées par les élèves. Toutefois, en ce qui concerne les quatre premières si elles ne donnent pas envie d'aller à l'école, en proportion, seuls quelques élèves le déclarent. Ils gardent majoritairement de bons souvenirs de l'Anglais, mais sont plus mitigés en ce qui concerne le Français ou les Sciences et les Mathématiques. En ce qui concerne l'Économie-Gestion, la Technologie ou la Technologie Professionnelle, ces disciplines évoquent très majoritairement de mauvais souvenirs et ne donnent pas envie de venir.

3.3. Les disciplines vécues de manière globalement équilibrée

Pour les disciplines de cette catégorie, par exemple l'Espagnol, les élèves ont surtout mis en avant les bons souvenirs qu'ils en avaient et restent partagés quant à leur appréciation, ou l'envie de venir qu'elles suscitent. Il en va de même pour l'Histoire-Géographie, l'Allemand, ou la SVT.

3.4. Un vécu différencié selon les spécialités

Afin de déterminer la répartition des vécus disciplinaires positifs et négatifs au sein des différentes spécialités, nous avons calculé la moyenne des mentions positives et négatives selon les disciplines ainsi que l'écart-type pour chaque classe afin d'en connaître la dispersion. L'étude montre que ce sont pour les sections à orientation choisie que les élèves apprécient le

plus les disciplines vécues positivement et rejettent le plus fortement celles vécues négativement. Ce rejet s'exprime aussi fortement pour la section Métier de la gestion et de l'Administration, relevant d'une orientation non choisie, sans toutefois mentionner significativement un vécu positif pour la Pratique. Enfin pour les autres sections, les résultats s'inscrivent dans la moyenne, hormis pour l'EPS, fortement valorisée dans la section ELEEC, fréquentée en majorité par des garçons.

3.5. Une hypothèse confirmée ?

Ces résultats semblent confirmer l'hypothèse introductive: les élèves vivent de façon beaucoup plus positive les disciplines qui valorisent l'activité, « le faire », que les disciplines davantage théoriques, y compris les disciplines professionnelles comme la Technologie. Toutefois, si des propos peuvent renvoyer à des aspects des disciplines perçus par les élèves comme pratiques (« *J'aime les matières manuelles* »), ou théoriques (« *il faut réfléchir* »), ils ne s'inscrivent que minoritairement dans une opposition et ne renvoient pas spécifiquement à un vécu positif ou négatif. En outre, un faible nombre d'élèves associe Mathématiques, Français, Anglais ou Sciences et désir ne pas venir à l'école. Enfin, ces disciplines ne génèrent pas unanimement un vécu négatif et la Pratique ou l'EPS uniquement un vécu positif.

4. Qu'est ce qui provoque plaisir ou déplaisir des disciplines au LP ?

Nous faisons le choix de nous focaliser sur des disciplines, représentatives à la fois en termes de nombre de mentions et de vécus différenciés (positif et négatif) et qui symbolisent une opposition pratique/théorie : la Pratique Professionnelle, l'EPS, les Arts Plastiques et les Arts Appliqués d'une part et les Mathématiques, le Français, l'Anglais et les Sciences d'autre part. Afin de déterminer ce qui pourrait provoquer plaisir ou déplaisir dans les disciplines, nous nous sommes intéressé aux raisons indiquées par les élèves concernant leur vécu. Nous avons tout d'abord relevé pour chacune des disciplines les dimensions au travers desquelles les élèves ont exprimé leur vécu. La recension des différentes expressions nous a ensuite permis de déterminer les dimensions[5] les plus importantes, c'est-à-dire celles où les élèves ont manifesté majoritairement leur plaisir ou déplaisir. Dans leurs propos, les élèves expriment rarement leur amour ou désamour d'une discipline au travers d'une seule dimension. Ils en évoquent

[5] Sur les dimensions, voir le chapitre: « Le vécu disciplinaire : éléments de synthèse ».

généralement plusieurs en indiquant des relations entre les dimensions. Par exemple, dans la citation suivante : « *Parce que j'aime la cuisine, découvrir de nouveaux produits, de nouvelles recettes j'aime bien cuisine* ». Le domaine du monde « cuisine » est ainsi lié à celui de la découverte et de l'identité. L'étude des propos nous a ainsi conduit à spécifier, selon les disciplines, l'expression de ces dimensions et à en lier certaines entre elles mettant ainsi au jour des espaces structurants et caractéristiques, selon les disciplines, du vécu des élèves.

Afin de répondre à notre questionnement initial, nous rendons compte de cette analyse en présentant une « carte disciplinaire » pour les disciplines vécues positivement et négativement. Nous précisons que nous avons repris dans une large mesure les mots des élèves afin de limiter au maximum les fausses interprétations. La mise en regard des différentes cartes disciplinaires ainsi que la recherche d'invariants nous permet alors de formuler des hypothèses quant aux dimensions, ou aux espaces générés par ces dimensions, structurant le vécu positif ou négatif des élèves de LP.

4.1. Les cartes des disciplines vécues positivement

Pour les disciplines de cette catégorie, de façon transverse, c'est au travers des dimensions de l'identité et domaine du monde que les élèves ont manifesté principalement leur amour ou désamour des disciplines. Ils ont aussi valorisé pour la Pratique et l'EPS la spécificité dans le système disciplinaire, pour les Arts Plastiques, le fonctionnement scolaire et pour les Arts Appliqués, la dimension de la globalité de la discipline.

4.1.1. La Pratique

Pour la pratique, les dimensions évoquées *supra* sont en relation avec celle de l'utilité et de l'apprentissage. Ainsi, les élèves vivent très positivement cette discipline, car elle renvoie à l'apprentissage d'un métier et est donc en rapport avec le monde professionnel. C'est ce qui en fait la spécificité dans le système des disciplines, et contribue à l'inscrire dans une dimension identitaire (« *la cuisine est ma passion depuis que je suis enfant* »). Les élèves vivent cette discipline comme lieu d'apprentissages et de découvertes de connaissances utiles, utiles dans le sens où elles contribuent à la réalisation d'un projet personnel: « *je veux en faire mon métier, j'apprends de jour en jour* ». Le professeur est alors perçu positivement car c'est lui qui « *prend* » les élèves pour leur « *faire apprendre de nouvelles choses en pâtisserie* » provoquant ainsi un sentiment de plaisir : « *et j'adore ça !* » écrit une élève. Pour les sections Coiffure et

Esthétique, les élèves valorisent certaines caractéristiques des disciplines professionnelles enseignées. Ainsi, on aime le « *rapport avec la clientèle* », « *prendre soin des personnes* » et le « *métier* » possède « *un côté relaxant* ». Cette dimension de la corporalité est spécifique au diplôme préparé et donc à cette discipline professionnelle.

4.1.2. L'EPS

Pour l'EPS, les trois dimensions majeures évoquées précédemment sont liées à celles de la corporalité, du fonctionnement scolaire et de l'extraordinaire disciplinaire. En effet, on aime cette discipline car elle permet de se « *défouler, se lâcher* », « *on ne reste pas assis sur sa chaise* ». Elle « *change des cours habituels* » car « *c'est la seule matière ou on écrit pas* ». Certains élèves pensent même que « *ce n'est pas une matière, plutôt une distraction* ». On aime la discipline car on est « *fan de sport* » et que l'on est soi-même « *sportif* ». On peut exprimer sa « *passion* », notamment lors d'évènements extraordinaires comme le « *cross du collège* ». À l'opposé, si l'on n'est *« pas sportive du tout* », on trouve les cours « *ennuyant* ». On préférerait alors les remplacer par « *4h de matière pratique* ». Surtout les activités proposées, comme « *piscine* » provoque un sentiment d'« *horreur* » ou ne sont pas « *super pour les filles* ».

4.1.3. Les Arts Plastiques et Arts Appliqués

Les dimensions du fonctionnement du professeur et de la spécificité dans le système disciplinaire sont liées pour ces deux disciplines aux dimensions principales mentionnées *supra*. Ainsi, les Arts Plastiques et les Arts Appliqués renvoient pour certains élèves à « *un côté artistique* », un monde de « *créativité* ». On peut « *laisser libre cours à l'imagination* », « *exprimer* », par exemple, « *ses sentiments en dessinant* ». On apprécie alors ces disciplines car on « *aime dessiner* », d'autant plus qu'en Arts « *on est jugé selon l'idée mais non la qualité du dessin* ». À l'inverse, le vécu est négatif lorsqu'on n'a « *aucune inspiration* ». On trouve le cours « *sympa* » et « *intéressant* » notamment car on apprécie les différentes « *activités manuelles*» proposées et surtout ne pas « *faire de travaux supplémentaires à la maison comme des leçons ou des exercices*». C'est ainsi « *la matière la plus facile* » qui « *détend après les matières compliquées* », notamment grâce à une « *bonne ambiance de classe* » rendue possible par un professeur « *gentil* », « *adorable et un peu excentrique* ». Il « *aide à réaliser les croquis* » et laisse les élèves en « *autonomie* » ce qui « *est motivant* ». Les élèves d'Esthétique aiment les Arts Appliqués, qui aident à « *être plus créatif* », car ils sont perçus comme utiles

pour les cours de maquillage ou lors de la réalisation d'un stand pour Noël en baccalauréat professionnel communication.

4.1.4. Le plaisir de se réaliser au travers des disciplines « pratiques »

L'étude transversale des cartes précédemment établies semble indiquer que trois dimensions structurent globalement le vécu positif des élèves : les dimensions de l'identité et du domaine du monde génèrent un espace qui renvoie au plaisir et qui s'actualise au travers de la dimension de la spécificité dans le système disciplinaire de façon spécifique et caractéristique. Les élèves semblent valoriser fortement la contribution des disciplines à la réalisation personnelle ou professionnelle ou à l'expression de soi. Par exemple la Pratique et, dans une moindre mesure, les Arts Appliqués participent à la construction et la réalisation d'un projet professionnel qui s'inscrit plus globalement dans un projet de vie. Les disciplines artistiques plaisent car elles permettent l'expression de soi et notamment de sa créativité ou de ses sentiments. L'EPS renvoie quant à elle au monde sportif, au rapport que l'on y entretient mais aussi au rapport que l'on a avec son corps.

4.2. Les cartes des disciplines vécues négativement

Pour les Mathématiques, le Français, les Sciences et l'Anglais, le vécu, positif ou négatif, s'exprime majoritairement autour de la dimension globale de la discipline, du fonctionnement scolaire et du fonctionnement de l'enseignant. Elles sont liées avec celles de la compréhension et dans une moindre mesure celle de l'évaluation.

4.2.1. Les Mathématiques

Ainsi, en Mathématiques, on est « *bon* », « *à l'aise* », on trouve cette matière « *facile* », car on maitrise « *les tables de multiplication* » ou « *le calcul* », « *la géométrie* ». C'est souvent grâce à un « *bon prof* » « *qui expliquait bien* » et « *aidait avec les difficultés* ». Dans une moindre mesure, on aime les Mathématiques car on trouve que c'est une discipline logique, de réflexion et que l'on est « *logique* » et que l'on « *aime bien réfléchir* ». Au contraire, l'élève trouve cette « *matière longue et difficile* », ne « *comprends rien avec les chiffres* » qui « *l'énerve* » alors qu'il n'« *aime pas se prendre la tête* ». De plus le professeur est « *désagréable* », « *interroge tout le temps alors que l'on a pas la réponse* », ce qui est ressenti comme une « *injustice* », « *une humiliation* ». Au final, on ne « *comprend pas du tout* », mais le « *professeur ne prend*

pas le temps d'expliquer » alors que « *ça va trop vite* » et que « *lorsqu'une personne est perdu c'est fini pour elle le reste de sa scolarité* ». Enfin, pour un petit nombre d'élèves, la discipline est vécue comme utile ou inutile sachant que l'on a besoin d'être « *bon dans cette matière pour mon métier plus* tard ». Mais, au-delà du métier, « *on trouve que les maths ne servent pas à grand-chose dans la vie* ».

4.2.2. Les Sciences

Les élèves trouvent de façon globale les Sciences « *intéressantes* » et valorisent en particulier les TP où « *on doit mélanger des produits* ». C'est ainsi une discipline qui permet de faire « *beaucoup de découvertes* », et notamment « *des phénomènes qui se déroulent dans la vie quotidienne* ». Lorsque l'on « *comprend bien les choses faites* », « *pas besoin de réviser* » et donc « *il faut pas être très fort pour avoir de bons résultats* ». En ce qui concerne l'expression d'un vécu négatif, le cours est perçu comme « *long et compliqué* », « *ennuyeux* », d'autant plus que l'on « *ne comprend pas son utilité* » ou qu'un élève « *ne trouve pas d'intérêt dans* [son] *métier* ». Les TP, pourtant mis en avant par certains élèves, sont mal vécus parce que l'on « *n'aime pas manipuler les objets* », voire occultés : « *je n'aime pas passer ma vie dans les cahiers* ». Finalement, beaucoup d'élèves n'aiment pas cette discipline car ils n'y comprennent rien. Le professeur, qui « *explique mal ses cours* », « *va très vite* » et ne « *s'intéresse pas aux difficultés* », est mis en avant.

4.2.3. Le Français

Les élèves vivent positivement le Français car ils peuvent s' « *exprimer à l'oral ou l'écrit* », « *raconter sa vie en BD* », « *débattre* », « *passer devant l'école pour faire du théâtre* ». On aime aussi la « *grammaire et le vocabulaire* » quand on est bon. Les élèves valorisent le souvenir d'un « *professeur gentil* » qui « *aide* », « *explique* », avec les « *bons exemples* ». Par effet miroir, pour la majorité des élèves, le Français est une discipline « *compliquée* », « *interminable* » et « *ennuyante* ». Les discours se focalisent sur des domaines ou des tâches de la discipline comme « *l'orthographe* », « *les paragraphes argumentés* »… On ne « *comprends pas les questions* », « *déteste prendre la parole* » ou « *réciter une poésie debout* ». La matière est jugée « *inutile* », car « *tant que l'on sait la parler cela n'apporte rien de particulier* » de « *réussir à écrire un paragraphe de 30 ligne sur des questions* » que l'on « *trouve idiotes* ». Le rôle du professeur qui « *n'aide pas* », « *interroge tout le temps* », n'est pas capable de « *faire aimer la matière* » est mis en avant. Et certains élèves expriment leur souffrance au sujet de

« *remarques très vexantes* », de moqueries « *devant toute la classe* » lors de la lecture d'une copie.

4.2.4. L'Anglais

Globalement, les élèves qui trouvent la matière Anglais « *intéressante* » voire « *passionnante* » et qui ont « *des facilités* » expriment une attirance pour « *la culture anglaise* », notamment les chansons et indiquent qu'apprendre l'Anglais est utile car c'est « *bien pour plus tard* ». Si l'on apprécie l'Anglais, c'est qu'on « *aime parler cette langue* », en cours ou lors des voyages scolaires que les élèves apprécient particulièrement. Si l'on aime parler cette langue c'est que le professeur « *fait prendre confiance* », il sait « *le juste milieu pour faire travailler tout* […] *en faisant rigoler* ». Les élèves ont de bons souvenirs d'un enseignement ludique de l'Anglais et regrettent parfois l'absence de « *cours « amusants »* », « *d'activité plus vivante* » que « *la lecture de document* ». Le rôle de l'enseignant est alors perçu négativement : « *la prof se moquait de nous, nous traitait comme des moins que rien, ce qui m'a dégouté, alors je n'aime plus assister à un cours d'anglais* ». En outre, « *parler anglais* », « *passer à l'oral devant toute la classe* » sont autant de raisons de détester cette discipline surtout si l'on n'a « *pas l'accent* » ni la « *prononciation* » et que l'on est « *réservée* ». Enfin, les élèves indiquent qu'ils ne comprennent « *pas la langue* », « *l'oral* » car ils n'ont « *pas eu les bases* ». Une élève par exemple se sent « *nulle* », « *perdue* », et allait « *en cours avec un poids sur le dos* ». Certains élèves évoquent alors négativement l'évaluation orale ou encore le rôle du professeur qui « *laisse dans la galère* ».

4.2.4. Compréhension, rôle de l'enseignant et réalisation de soi, autant de raisons d'aimer ou détester les disciplines « théoriques »

La recherche d'invariants dans les différentes cartes disciplinaires permet de déterminer deux espaces, qui structurent globalement les vécus des élèves. Concernant le vécu positif des élèves, il s'agit d'un espace généré par les dimensions de l'identité et du domaine du monde en lien avec la dimension du fonctionnement scolaire. Ainsi, les élèves valorisent l'expression de caractères identitaires qu'ils associent à des attributs spécifiques aux disciplines comme la logique pour les Mathématiques. En Anglais, il est possible d'étudier une culture que l'on côtoie hors l'école dans les films ou la musique. Le Français permet de s'exprimer et de laisser libre cours à son imagination, par exemple au travers de l'écriture, et les Sciences donnent à comprendre le monde qui nous entoure grâce aux expériences menées. Mais cet espace ne

s'inscrit pas que dans le vécu positif des disciplines, il structure pour une faible part le vécu négatif. En effet, à l'inverse de ce que nous venons d'exposer, lorsque la discipline semble « étrangère » à l'identité ou au monde des élèves, elle est vécue négativement.

Le second espace considéré structure à la fois le vécu positif des élèves, et, plus majoritairement, leur vécu négatif. Il est généré par les dimensions de la compréhension et du fonctionnement de l'enseignant et s'actualise, comme précédemment, selon la dimension du fonctionnement scolaire de la matière. C'est un espace clivant, c'est-à-dire que les oppositions sur les dimensions sont fortes et renvoient à une même image positive ou négative, celle-ci prédominante, de la discipline. Ainsi, on comprend ou on ne comprend pas le fonctionnement de la discipline, de ses subdivisions ou les tâches demandées. Le professeur crée une bonne ambiance de travail, est à l'écoute, aide et explique ou au contraire laisse les élèves avec leurs difficultés, refuse d'expliquer ou le fait mal, et son action est alors perçue comme humiliante. Le passage du plaisir au déplaisir est évoqué comme sans retour et semble s'articuler autour d'un point de bascule qui s'inscrit dans le temps. On perd le fil à moment de la scolarité et il est impossible de le retrouver, sauf action d'un enseignant qui aide à rattraper le retard.

5. Des élèves de LP « presque » comme les autres

La recherche de dimensions ou d'espaces structurants le vécu positif et négatif des élèves, d'éléments montre que globalement, la préférence des élèves de LP vis-à-vis des disciplines dites « pratiques » par rapport aux disciplines théoriques ne se construit pas autour d'une opposition entre le « dire » et le « faire ». L'étude des discours montre que, dans l'ensemble, les élèves vivent positivement la participation des disciplines à l'expression de leur identité (logique, créatif…) et à leur réalisation personnelle (sportif..) et professionnelle (mon métier…). Ils ont en revanche un vécu plus nuancé, davantage négatif, selon qu'ils comprennent ou non le fonctionnement scolaire de la discipline. Le rôle de l'enseignant qui favorise la compréhension ou dégoute de la discipline est alors prépondérant. En cela les élèves de LP ne se distinguent pas de leurs camarades du lycée général.

À notre sens, ces résultats conduisent à renouveler les approches des travaux en Sciences de l'Éducation portant sur les enseignements en LP. Menés essentiellement par des acteurs proches du terrain (praticiens, inspecteurs, …), ces travaux valorisent une entrée par le profil des élèves (en échec, intéressés uniquement par les savoirs pratiques et utilitaires) et visent à résoudre, sinon identifier leurs difficultés (Sido, 2011). Ainsi, de façon différenciée pour chaque

discipline, deux axes de réflexion contribueraient à repenser la lutte contre le décrochage scolaire des élèves de LP. Le premier vise à questionner le sens que les élèves attribuent à chaque discipline relativement à la participation de celles-ci à leur réalisation personnelle. Il s'agirait, par exemple, de s'intéresser aux fonctions (Martinand, 1992) des disciplines au LP, aux choix des contenus ou encore leur opérationnalisation. Le second axe, qui renvoie aux travaux menés actuellement par Oriana Ordonez, vise à identifier ce que signifie « comprendre » dans les disciplines pour les élèves de LP.